

# Identité et histoire dans la bande dessinée algérienne. Etude de cas

Leila Dounia MIMOUNI-MESLEM <sup>(1,2)</sup>

## Introduction

L'identité est un terme qui est aussi relié à celui d'Histoire. Tout témoignage historique qu'il soit objectif ou subjectif véhicule, directement ou indirectement, une image de cette identité. Cette image de l'identité, nous nous proposons de l'étudier dans la bande dessinée algérienne qui a traité de la guerre d'Algérie : comment ces bandes dessinées témoignent-elles de l'Histoire et en quoi cela permet-il de cerner l'identité algérienne ou du moins l'image qu'en conçoit l'auteur ? Quelles-en sont les caractéristiques ? Cette « identité » est-elle la même ou varie-t-elle d'un auteur à un autre ? Cette ou ces visions de « l'identité algérienne » véhiculent-elles une visée idéologique et laquelle ? Cette visée a-t-elle évolué à travers le temps ?

Nos hypothèses de travail sont les suivantes :

- La visée idéologique est restée la même d'une génération de bédéiste à une autre.
- La visée idéologique a évolué voire changé chez certains auteurs à travers le temps.

Notre étude sera donc diachronique comparant ainsi différentes visions de quelques bédéistes algériens à travers une période allant des années 80 à nos jours. Cette étude ne se veut pas exhaustive, de ce fait, les albums sélectionnés le sont à titre d'échantillon pour l'étude de cas. Les œuvres étudiées sont donc les suivantes : deux bandes dessinées publiées dans les années 80 à savoir *Le fusil chargé* de M. Tenani et *Echec aux Léopards* de A. Hebrih et Aïder ; trois albums publiés après 2010 à savoir *Le drapeau* de H. Benmediouni, *Wouroud wa kanabil, ورود و قنابل* de D. Kritli et *La révolution* de F. Matougui.

---

<sup>(1)</sup> Université Oran 2, Faculté des Langues Etrangères, Département de Français, 31000, Oran, Algérie.

<sup>(2)</sup> Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle, 31 000, Oran, Algérie.

Avant de commencer l'analyse des corpus, nous allons d'abord définir et cerner le concept d'identité. Selon Serge Paugam, l'identité englobe : « l'ensemble des caractéristiques et des attributs qui font qu'un individu ou un groupe se perçoivent comme une entité spécifique et qu'ils sont perçus comme telle par les autres » (2010, p. 89). C'est par le biais de ces caractéristiques que les individus peuvent à la fois se reconnaître entre eux quand il s'agit d'une identité collective et se différencier lorsqu'il est question de l'identité individuelle. Des caractéristiques qui sont le produit du milieu socioculturel dans lequel évolue l'individu. L'identité, qu'elle soit individuelle ou collective, est donc le produit directe de la socialisation : « le travail identitaire s'effectue de manière continue tout au long de la trajectoire individuelle et dépend à la fois du contexte et des ressources qui peuvent être mobilisées » (Paugam, 2010, p. 89).

Ainsi, les sociétés transmettent des valeurs communes qui permettent de les spécifier. Ces valeurs sont véhiculées par différents moyens et canaux : éducatifs, médias, livres... Les livres d'Histoire participent ainsi à cette construction identitaire et permettent de développer le besoin et le sentiment d'appartenance à une nation, à une communauté partageant le même passé, les mêmes valeurs. On parle dès lors d'identité sociale :

« L'identité sociale correspond à tout ce qui permet à autrui d'identifier de manière pertinente un individu par les statuts, les codes, les attributs qu'il partage avec les autres membres des groupes auxquels il appartient ou souhaiterait appartenir. (...) etc. Les caractéristiques de l'identité sociale ne sont pas toujours déterminées par l'individu, mais le plus souvent prescrites par la société comme moyen de reconnaissance, d'identification de l'extérieur. »<sup>1</sup>

L'Histoire fait partie de ces « prescriptions » faites par la société. Elle est représentée à travers différents supports factuels et littéraires. Nous nous sommes donc intéressée à la vision qui est donnée de l'Histoire dans la bande dessinée algérienne. Le choix de la bande dessinée s'est fait sur la base de sa double représentation : iconique et textuelle. C'est à travers l'étude de la représentation qui est faite de certains événements historiques que nous pourrions dégager cette identité ou du moins l'image que s'en font les auteurs. Nous avons choisi d'étudier quelques bandes dessinées qui avaient pour point commun d'avoir traité de l'Algérie durant la colonisation. Nous avons choisi de comparer la vision de deux générations d'auteurs ayant publié pour les premiers en 1986 et pour les seconds de 2012 à 2013. Nous verrons si la vision de la colonisation a évolué ou pas et nous verrons ainsi

---

<sup>1</sup> Toupictionnaire : le dictionnaire du politique : « Identité sociale », consulté le 05/04/2017 sur le site [http://www.toupie.org/Dictionnaire/Identite\\_sociale.htm](http://www.toupie.org/Dictionnaire/Identite_sociale.htm).

ce qu'il en est de l'identité algérienne. Notre analyse, dans tous les cas de figure, reposera sur la dialectique Algériens/Français :

« La littérature a toujours témoigné des modes de relations et d'action de son époque, ainsi durant la période coloniale, la littérature n'a pas manqué de décrire de façon directe ou indirecte la dialectique qu'impliquait la notion même de colonisation à savoir celle de colonisateur / colonisé (...) La paralittérature n'est pas en reste. La bande dessinée a ainsi témoigné aussi à sa manière de l'oppression coloniale, de l'injustice subie par le colonisé et imposée par le colonisateur. » (Mimouni-Meslem, 2016, p. 42)

C'est à travers la représentation qu'en font les auteurs que nous pourrions dégager l'image de l'identité algérienne telle que véhiculée dans ces bandes dessinées.

### **Le cas de la bande dessinée publiée durant les années 80**

Nous nous proposons d'étudier deux albums traitant de la colonisation française : *Le fusil chargé* de M. Tenani et *Echec aux Léopards* de Hebrih et Aïder. Ces deux albums ont été publiés en 1986, soit 24 ans après l'Indépendance de l'Algérie. Ces deux albums s'inscrivent dans le genre historique à visée réaliste. Les auteurs tiennent ainsi à donner une vision la plus proche possible des événements historiques tels que perçus par eux.

*Le Fusil chargé* de Tenani raconte les événements ayant directement suivi la prise d'Alger en 1830. Il reprend ainsi les débuts de la révolte et l'organisation des tribus afin de combattre les Français à travers le pays. L'album *L'échec aux Léopards* raconte les débuts de la guerre d'Indépendance en 1954 et les événements répressifs qui en découlèrent.

Ces deux albums couvrent deux périodes clés de la colonisation française en Algérie. Les dessins dans les deux albums sont réalistes, donnant de la place aux détails que cela soit sur le plan des visages, des vêtements ou des décors. Cela est dû au genre auquel appartiennent ces albums à savoir la bande dessinée historique. Ce genre veut souvent s'approcher le plus possible d'une « vérité » historique par le soin qu'il accorde aux détails.

Ainsi, dans l'album de Tenani les costumes sont d'époque, et l'auteur pousse les détails jusqu'à reproduire le type de moustache porté par les Français durant le 19<sup>e</sup> siècle (cf. Extrait 1).



**Extrait 1** : *Le fusil chargé* (p. 32 et p. 36).  
Il en va de même pour l'*Echec aux Léopards*



Extrait 2 : l'Échec aux Léopards (p. 9)

On voit dans cet extrait le soin apporté aux décors, aux costumes : en ce qui concerne les Algériens, le costume est traditionnel avec des tenues telles que le hayek<sup>2</sup> pour la femme et le bournous<sup>3</sup> pour certains hommes quand d'autres portent des tenues contemporaines ; et en ce qui concerne les Français, l'auteur représente la tenue et l'arme du soldat des années 50.

Ce soin apporté aux détails donne plus de réalisme et d'impact aux événements vécus par les Algériens et qui nous permettront de dégager les caractéristiques de l'identité algérienne telles que représentées par les deux auteurs.

<sup>2</sup> Vêtement féminin traditionnel consistant dans une étoffe rectangulaire recouvrant tout le corps.

<sup>3</sup> Long manteau en laine avec une capuche, sans manche.

Les Algériens sont représentés comme combattifs dans les deux albums, ils veulent repousser l'envahisseur. La vision en soit est assez manichéenne dans le sens où on a deux pôles : les Algériens combattant les Français. Les Français, qu'ils soient civils, soldats ou hauts responsables, sont décrits comme agressifs et n'ayant aucune considération pour les Algériens. Ils les traitent de : « pouilleux », « vermine ». La violence transparait dans cette phrase dite par un civil français : « il va falloir "casser" de l'Arabe, ce qui ne me déplairait pas » (Hebrih & Aider, 1986, p. 7). Cette violence est soulignée par deux expressions :

- La première expression « casser de l'Arabe », ce qui implique un acte de violence physique accentué par la mention « de l'Arabe » utilisée de manière péjorative et raciste car classant tous les Arabes dans une seule catégorie qu'on peut « casser », ne différenciant pas « les fellaghas<sup>4</sup> » des « civils ». On peut y voir aussi le fait d'amalgamer les Arabes à des objets que l'on peut casser dans le but de les déshumaniser. Une déshumanisation nécessaire à l'accomplissement des exactions et les justifiant.

- La deuxième expression, « ce qui ne me déplairait pas », accentue l'acte de violence car il montre le plaisir ressenti par le fait de faire du mal à « l'Arabe ». Les actes violents sont ainsi pour ce personnage civil français une source de joie, de plaisir.

Cette notion de plaisir dans la violence est appuyée par la phrase prononcée par un soldat français : « T'as raté un spectacle de choix hier, vraiment dommage que cet arabe (sic) nous ait "claqué" entre les doigts, fallait voir les grimaces qu'il faisait pendant que les copains le zigouillaient avec la "gégène" on aurait souhaité faire durer le plaisir, malheureusement son cœur a flanché » (Hebrih & Aider, 1986, p. 12). La phrase commence par les regrets exprimés par le soldat, non pas à cause du décès de l'Arabe torturé, mais à cause de la brièveté de l'acte de torture duquel il tirait du « plaisir ».

L'identité algérienne en plus d'être combattive, cherche la liberté : « La liberté ne s'arrachera que par ce sacrifice » (Tenani, 2002, p. 51).

Elle est aussi musulmane. Cela apparait dans le texte car souvent se répète dans les deux albums l'expression « Dieu est grand » : « Allah ouakbar ! » (Hebrih & Aider, 1986, p. 12) ; « el-djihad ! allah ou akbar ! » (Tenani, 2002, p. 47). La mention de la foi et de Dieu renforce l'aspect croyant des personnages algériens : « Allons-nous trahir nos devoirs envers Dieu, envers notre patrie, envers notre foi ? Jamais ! » (Tenani, 2002, p. 46).

Néanmoins, l'image des personnages algériens est loin d'être aussi lisse car dans les deux albums il y a la représentation d'une catégorie, celle du traître. Dans *Le fusil chargé* le « traître », Youssef, est un dignitaire représentant une tribu et qui voulait prendre le commandement de toutes les

---

<sup>4</sup> Les révolutionnaires.

autres tribus pour combattre les soldats français. Il le voulait car sa tribu était la plus riche : « C'est un homme fort, noble et courageux comme moi qui doit vous mener au combat ! (...) Tu oublies peut-être que ma tribu est la plus riche de la région. Vous n'aurez ni mes hommes, ni mes armes » (Tenani, 2002, pp. 32-33). Or, pour les autres personnages, il était loin d'être le plus compétent. Sa trahison a consisté dans le fait qu'il a refusé d'aider à combattre les Français et a même tenté de tuer le chef désigné alors pour mener l'attaque. Il finit néanmoins par s'excuser et on lui pardonne parlant de constituer un front uni face aux Français.

L'auteur privilégie le mérite à l'argent et renvoie ainsi peut-être à la vision socialiste du gouvernement algérien. Le pouvoir est ainsi donné au méritant et non pas au riche. C'est peut-être aussi une manière de critiquer la corruption régnant durant les années 80 en Algérie, corruption qui permettait d'avoir certains privilèges dès le moment où on y mettait le prix.

Dans l'*Echec aux Léopards*, le traître vend des informations aux soldats français qui conduisent au démantèlement d'une cellule de fidaïyines<sup>5</sup>.

Les deux traîtres permettent de donner plus de profondeur et de nuances à l'image du personnage algérien tel que décrit dans les deux albums : nous avons ainsi d'une part les héros de guerre qui combattent les soldats français et d'autre part le traître algérien qui nuit à la notion d'unité face à l'ennemi. Cette unité est néanmoins restaurée dans *Le fusil chargé* à travers le pardon qui devient un élément important dans le combat contre l'ennemi. Dans l'*Echec aux Léopards*, la notion de pardon n'est pas évoquée car il n'y a pas de confrontation avec le traître.

Il ressort de cette analyse, que l'Algérien est combattif, courageux, intelligent, voire clément dans certains cas. L'Islam est aussi une composante importante de l'identité algérienne. La notion de liberté pour ces auteurs des années 80 est enfin primordiale montrant que l'Algérien ne peut accepter d'être opprimé et privé de sa liberté.

## Le cas de la bande dessinée publiée après 2010

Les albums de bandes dessinées que nous allons étudier ici sont de l'ordre de trois : *Le drapeau* de H. Benmediouni ; *Wouroud wa kanabil*, ورود و قنابل de D. Kritli ; *La révolution* de F. Matougui. Ces trois albums appartiennent à la catégorie des mangas. Ces albums ont été choisis en tant qu'échantillon d'une production récente autour de la guerre d'Indépendance faite par de jeunes auteurs.

<sup>5</sup> Révolutionnaires.

Le mot « manga » renvoie à la bande dessinée japonaise. Il est reconnaissable dans le monde de la bande dessinée par le biais de différentes caractéristiques : très peu de place est consacrée au décor, focalisant l'attention sur les personnages qui sont dessinés généralement de manière assez basique avec de grands yeux expressifs, des traits dessinés autour du personnage qui indiquent souvent le mouvement, la miniaturisation des personnages dans le cadre de l'effet comique... Toutes ces caractéristiques sont principalement dues au fait que le manga a besoin de se faire comprendre rapidement, étant généralement plus axé sur l'action rapide que sur la description détaillée.

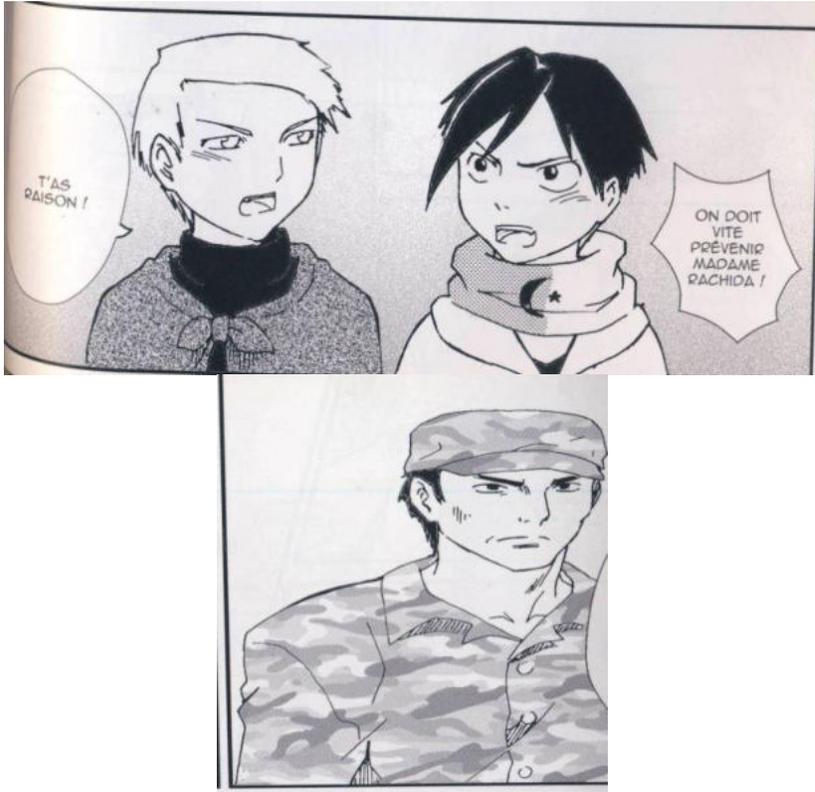
Concernant les dessins, dans l'ensemble, comme ce fut le cas pour les bandes dessinées publiées en 1986, les Algériens et les Français sont différenciés par le biais de leurs uniformes et non pas par leur physique. C'est le cas dans les deux albums : *Wouroud wa kanabil* et *La révolution* :



**Extrait 3 :** *Wouroud wa kanabil* (de gauche à droite : p. 26, p. 43, p. 26)

Dans le cas de *Wouroud wa kanabil*, les personnages français sont souvent des soldats et de ce fait ils sont immédiatement reconnaissables grâce à leurs tenues militaires, comme l'indique l'image ci-dessus. Sur le plan physique, ils ne sont pas différenciables des personnages algériens.

Le personnage principal (le premier à partir de la gauche) est dessiné avec des traits fins et les cheveux raides. Ceci dans le but de donner une image positive du héros qui, en plus d'être bon et courageux, est aussi beau.



**Extrait 4** : *La révolution* (p. 41 et p. 43)<sup>6</sup>

Il en va de même dans ces deux extraits du manga *La révolution* : les Français ne se distinguent des Algériens que par leur uniforme. La nouveauté réside dans la représentation des personnages algériens, on le voit sur l'image que les deux garçons algériens sont blonds et bruns, ne tombant pas ainsi dans le cliché qui cantonne une grande partie des Algériens à des bruns mats de peau.

<sup>6</sup> Bande dessinée de notre corpus.



Extrait 5 : *Le drapeau* (p. 77)

Néanmoins, dans *Le drapeau*, les différences entre les Algériens et les Français sont d'ordre physique. Comme l'indique l'extrait, les Algériens sont représentés avec des cheveux noirs là où les Français ont des cheveux blonds et des yeux plus clairs. La distinction physique renvoie à la notion de stéréotype contrairement aux précédents mangas. Un stéréotype qui trahit une vision manichéenne opposant les Algériens (« gentils ») aux Français (« méchants »). Cet aspect est accentué par le fait de considérer que tous les pieds noirs sont racistes comme l'indique l'expression que l'auteur met dans la bouche d'un pied noir : « Vous cherchez quelque chose ? Sale race ? » (Benmediouni, 2012, p. 77).

Une haine du pied-noir est aussi soulignée par l'expression utilisée par un des deux personnages principaux : « Zakaria arrête c'est des pieds noirs ils ne valent même pas la peine » (Benmediouni, 2012, p. 79). Dans cette phrase, l'expression 'pieds noirs' est utilisée comme une insulte, se suffisant à elle-même car elle n'est accompagnée d'aucun mot péjoratif, ce qui est suffisant pour marquer le dénigrement exprimé par le personnage algérien.

Passons maintenant aux thèmes récurrents reliés à la notion d'identité dans ces mangas. Nous retrouvons les mêmes thèmes développés dans les deux bandes dessinées étudiées des années quatre-vingt, à savoir :

- La religion musulmane : « Vos braves soldats ont massacré ma famille et mes élèves, alors, je les aient [sic] éliminé[sic], et je recommencerai, tant que ma religion l'islam, mon identité algérienne, et ma langue arabe seront menacés ! » (Kritli, 2013, p. 15) ; « سلاحك: لا اله الا الله ، محمد رسول الله »<sup>7</sup> (Kritli, 2013, p. 80).

<sup>7</sup> « Ton arme : il n'y a pas de divinité en dehors de Dieu et Muhammad est l'envoyé de Dieu ».

- La notion de patriotisme : « l'Algérie est ma patrie » (Kritli, 2013, p. 15) ; « l'Algérie c'est notre pays et elle ne sera jamais française » (Benmediouni, 2012 p. 55) ; « Ce n'est pas un sale colon qui m'insultera dans mon pays » (Benmediouni, 2012, p. 81) ; « Et il est temps d'apprendre à défendre nos terres ! » (Matougui, 2012, p. 32). Dans ces différents extraits, le sentiment patriotique est accentué par l'utilisation des adjectifs possessifs (« notre », « mon », « nos ») adossés à des termes qui renvoient à la patrie : pays, terres. Ces adjectifs montrent ainsi l'attachement qu'éprouvent les personnages algériens envers leur pays, leur nation.

- Liberté : « Ils ont rejoint le front de libération nationale pour libérer l'Algérie de ce colonialisme... Je suis fier d'eux ! » (Benmediouni, 2012, p. 54).

Il s'avère ainsi que les deux catégories de corpus que nous avons étudiées développent la même vision de l'identité algérienne : patriote, libre et musulmane. Dans les œuvres étudiées, il est donné une vision nuancée des Algériens qui ne sont pas tous héroïques à travers le personnage du traître, ce qui donne plus de profondeur au personnage de l'Algérien. Néanmoins, cette profondeur n'a pas été développée au niveau des personnages Français, montrés pour la majorité comme malveillants et cruels. Mais, bien que la majorité des œuvres étudiées tendait vers une vision manichéenne de la dialectique Algériens/Français, l'œuvre de D. Kritli *Wouroud wa kanabil* sortait de ce cadre pour montrer des Européens (un médecin français et un journaliste suédois) qui sont opposés aux exactions commises par l'armée française :

- Nous avons donc d'abord le cas du personnage du docteur Bertrand, qui travaille pour l'armée française, et qui s'oppose aux actes de tortures qu'ils font subir à l'un des personnages principaux, encore adolescent : « Mais lieutenant ! Ce n'est qu'un enfant, il serait inhumain de le torturer, vous l'avez assez tabassé. » (Kritli, 2013, p. 112) ; « Pauvre enfant, je vais écrire un rapport à la croix rouge au sujet de ces atrocités ! et que ce malade de lieutenant aille au diable ! » (Kritli, 2013, p. 115).

- L'auteure fait aussi entrer en jeu un journaliste suédois venu faire un reportage en vivant avec les soldats de l'armée de libération nationale : « J'ai côtoyé ces gens-là et ils sont loin d'être des fellaghas comme le prétendent les autorités françaises. Ces jounouds<sup>8</sup> ont saisi très tôt la portée de leur sacrifice et engagement envers leur patrie, pour une cause juste, et vivre dignement dans leur pays libéré » (Kritli, 2013, p. 119). L'auteure dans ce passage donne plus de poids à l'action des Algériens en faisant dire à un journaliste suédois, considéré comme plus neutre, que le combat des Algériens est juste car il a pour but de libérer le pays.

---

<sup>8</sup> Soldats.

De ce fait, l'œuvre de D. Kritli ajoute un aspect important dans cette identité algérienne à savoir l'Autre qui au lieu d'être toujours l'ennemi peut être aussi l'allié.

## Conclusion

Pour conclure, dans tous les albums étudiés, l'Algérien est considéré comme combattif, courageux, intelligent, voire clément dans certains cas. L'Islam et le patriotisme sont des composantes importantes de l'identité algérienne. La notion de liberté pour ces auteurs est enfin primordiale. Cet aspect positif du personnage algérien est contrebalancé par le personnage du traître qui est soit pardonné, ignoré ou même sanctionné. Le personnage Français (soldats et civils) est montré comme cruel et violent, exception faite de quelques personnages dans l'album de Kritli qui montre chez elle une meilleure connaissance de l'Histoire.

Ainsi, nous observons soit une reproduction des clichés soit leur remise en cause à travers ces dialectiques : Algérien héroïque vs Français vil et cruel, Algérien traître vs Français/Européen humain. Dans l'ensemble, la vision de l'identité algérienne n'a pas changé entre ces auteurs des années quatre-vingts 80 et ceux des années 2000. En est-il autrement pour les autres bédéistes algériens ? Développent-ils une autre vision de l'identité algérienne ?

## Bibliographie

Bloess, F. (2004). *Dictionnaire de sociologie*. Paris : Hatier.

Mimouni-Meslem, L.-D. (2016). L'image du colonisé et du colonisateur dans la bande dessinée algérienne et dans l'album Tintin au Congo d'Hergé. Approche comparative et historique. *Africa and the west*, titre du numéro : *Lutte anticoloniale, entre discours, représentation et réception*, (12), 41-54. Oran : Dar El Adib.

Paugam, S. (2010). *Les 100 mots de la Sociologie*. Paris : PUF, coll. « Que sais-je ? ».

Conrad, P. (11 mai 2016). *Histoire, mémoire, identité*, intervention de Philippe Conrad, directeur de *La Nouvelle Revue d'Histoire*, au Cercle Afl Okkat, Strasbourg ; consultée le 03/04/2017 sur le site <http://institut-iliade.com/histoire-memoire-identite-par-philippe-conrad/>

## Bandes dessinées étudiées

Benmediouni, H. (2012). *Le drapeau*. Alger : Z-LINK.

Kritli, D. (2013). *Wouroud wa kanabil, ورود و قنابل*. Alger : Z-LINK.

Matougui, F. (2012). *La révolution*. Alger : Z-LINK.

Hebrih A., & Aider, M. (1986). *Echec aux Léopards*. Alger : ENL.

Tenani, M. (2002, réédition). *Le fusil chargé*. Alger : ENAG